

# EISENHOWER, L'ASSASSIN SOURIANT

de  
Julius et Ethel  
ROSENBERG

L'IMPERIALISME américain par la voix de son démoniaque président ne capitule pas. Il exige que deux innocents soient exécutés.

Eisenhower fait fi de l'opinion mondiale en faveur des deux condamnés. Se retranchant dans le camp de la guerre froide et entendant gagner celle-ci même en piétinant deux cadavres, il donne à penser, à réfléchir sur ce qu'il poursuit. SA guerre qu'il souhaite même au prix de millions de morts.

Nous sommes bien loin de la débauche de propagande qui le fit hisser au pouvoir en novembre dernier où le sourire d'Ike fut le leit-motiv de cette publicité tapageuse.

Ce sourire de tremplin électoral, ce sourire, c'est le rictus d'un général, c'est le rictus sinistre d'un tueur professionnel, amusé par son crime. C'est le rire dans le cimetière d'un Poincaré, visitant après l'autre guerre une nécropole, des MORTS POUR RIEN.

Nous nous refusons, pour l'heure à discuter les raisons du parti communiste qui l'incite à défendre les Rosenberg, défense qu'Eisenhower utilise pour tenter de justifier son crime.

L'heure n'est pas à polémiquer. Les braves d'un général doivent être contrebarqués avant tout.

Devant l'injustice flagrante, les communistes libertaires sont dans la bataille, comme hier ils étaient parmi les premiers pour défendre Dreyfus accusé à tort par les Jésuites de l'heure.

Nous nous rappelons aussi la vague de protestations mondiales de tous horizons politiques contre la condamnation de nos camarades Sacco et Vanzetti.

Ethel et Julius Rosenberg, nous vous défendons, parce que votre condamnation est un forfait contre la liberté et la paix.

Votre vie sauve, c'est une défaite de la guerre, c'est une victoire de la paix, c'est une défaite de l'imperialisme, fauteur de guerre, c'est une victoire de l'internationalisme prolétarien.

Le 13 mars, vous devriez être exécutés, ainsi l'indiquait récemment le larbin-tueur Kaufman.

Nous avons appris hier que la Cour Suprême vous a accordé un sursis jusqu'au 30 mars. Ce sursis est déjà une première victoire de toutes les forces coalisées contre le crime prémedité par Eisenhower. Nous lutterons jusqu'à la victoire totale pour votre grâce et votre liberté. Nous voulons que cesse ce jeu sordide des tueurs « du chat et de la souris ».

30 mars, quarante jours effroyables à vivre (?) pour vous.

Quarante jours où nous tenterons tout pour vous sauver de la chaise électrique.

Quarante jours et, plus aujourd'hui qu'hier, nous agirons inlassablement pour faire reculer le monstre.

Quarante jours où nous allons unir nos voix à la clamour, à la protestation des millions d'hommes, nos forces, dans tous les meetings, toutes les manifestations organisées en votre faveur.

Que votre vie soit sauve !

A bas Eisenhower, l'ASSASSIN SOUTIENANT !

**TÉLÉGRAMME DE PROTESTATION**

PARIS, LE 14 FEVRIER 1953.  
AMBASSADE DES U.S.A.  
AVENUE GABRIEL PARIS (VIII<sup>e</sup>)

LA FEDERATION ANARCHISTE FRANCAISE PROTESTE VIOLEMMENT CONTRE L'EXECUTION DE JULIUS ET ETHEL ROSENBERG.  
LE COMITE NATIONAL.

PAR LE BLOCUS DE LA CHINE

## Eisenhower entend précipiter la guerre

QUOI de neuf en Asie depuis huit jours ? Apparemment, il semble que les républicains se soient absents de toute nouvelle décision dangereuse dans ce secteur du monde. En fait, le clan Taft-McCarthy et C° prépare patiemment son terrain et, ainsi que nous le disons la semaine dernière, l'affaire est en bon chemin !

L'aile ultra-révolutionnaire prépare patiemment son terrain, mais cela est un paradoxe, nous dira-t-on, vous reconnaissiez vous-même que ces gens étaient plutôt pressés ! Certes, l'objection semble juste, mais en réalité tout se tient et

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

57<sup>e</sup> Année. — Nouvelle série. — N° 348

JEUDI 19 FEVRIER 1953

LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3<sup>e</sup> Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE  
ANARCHISTE

## Appel aux organisations ouvrières

# Après 5 ans de détention

## 27 ouvriers libertaires vont être jugés à Barcelone

NOUS apprenons d'Espagne que le procès maintes fois reporté, intenté contre 27 de nos camarades espagnols emprisonnés depuis 5 ans à Barcelone, va se dérouler prochainement.

Nos camarades sont accusés d'**« association clandestine, sabotage et attentat à la sécurité de l'Etat »**.

La longue détention avant de la faire comparaitre devant un conseil de guerre montre l'inconsistance des accusations, et pourtant ces accusations peuvent entraîner les peines les plus grandes — la mort pour certains.

Les 27 accusés sont :

Joaquin Lopez Granell, Francisco Quesada, Miguel Haro, Saturnino Sanz, Pedro Ciprés, Juan Pérez, Joaquín Carmona, José Ibanez, Avenir Marçal, Manuel Andreu, Felipe Langa, Julian Nunez, Francisco Arago, Luis Ruiz Costa, Cristobal Castellvi, Fabian Villanueva, Jose Asensio, Manuel Ruiz, Magín Sala, Santiago Ferragut, Francisco Sanchez, Antonio Vicente, Tomas Sanz, Ramon Munoz, Pedro Garcia, Francisco Canada et Avelino Rosell.

Ils ont été soumis chacun à leur tour aux tortures dans le but de leur faire avouer « des délits qui ne peuvent en aucune manière leur être reprochés. Le motif réel de leur détention est parfaitement clair : organisation clandestine et activité contre le régime. C'est pour cela qu'ils ont été enfermés pendant 5 années de martyre.

Tous sont des nôtres, appartenant à la C.N.T. C'est dans la région du Bas-Llobregat (province de Catalogne) qu'ils ont manifesté leur activité contre les organismes de la dictature, en répandant les idées libertaires. Or, l'Espagne de Franco, avec la protection des « démocratiques » occidentales, ne permet pas la moindre manifestation populaire et revendicative. Les plus brutales répressions sont utilisées pour empêcher que les aspirations des travailleurs soient connues.

Aux côtés de nos organisations secrètes,

d'Espagne, nous lançons un appel aux organisations ouvrières pour que, sans tarder, se manifestent leurs protestations.

Dans nos associations, nos syndicats, nous devons obtenir des manifestations de solidarité et des motions énergiques qui seront adressées au représentant de l'assassin Franco.

Peut-être, devant la protestation populaire internationale, les juges franquistes seront-ils contraints d'accorder quelques garanties de défense à nos camarades et peut-être pourrons-nous les arracher aux pires condamnations.

Nous ne pouvons laisser passer une

possibilité, si mince soit-elle, d'arracher nos frères au bourreau.

## NOMBREUSES ARRESTATIONS

Nos organisations de l'intérieur d'Espagne nous informent qu'en plusieurs localités, spécialement à Barcelone et Madrid, de nombreux emprisonnements ont eu lieu récemment.

Et si le procès avait un usage interne, son usage extérieur était aussi évident. Nous avions pensé alors à l'éventualité d'une rupture des relations diplomatiques entre l'U.R.S.S. et Israël. Mais ce geste irrémédiable de Staline, qui serait le signal de la campagne antisémite sur le plan international par l'intermédiaire des P.C., nous pa-

raissaient improbable pour le présent.

Cette surprise qu'a été la rupture des relations diplomatiques avec Israël nous amène à croire que Staline a précipité sa décision. L'attentat contre l'ambassade russe en Israël a peut-être été considéré comme une occasion unique par Staline, mais c'est surtout l'évolution rapide de la situation internationale qui a forcé cette décision.

Nous nous sommes toujours refusés à voir dans Staline, la personnalité d'un calculateur génial comme de tous les côtés on le laisse facilement entendre.

Il y a dans le jeu politique de Staline autant de calcul que de hasard et mêlés à ses sentiments personnels. C'est d'ailleurs ainsi, dans la réalité, pour tous les chefs d'Etats.

Staline a donc déclenché au jugé, précipitamment, en y mettant tout son espoir, l'abominable ressentiment de l'antisémitisme qui sévit, à des degrés divers, et à l'état latent, dans tous les pays. Nous disons au jugé car le bénéfice qu'il peut tirer de cette agitation est à présent aléatoire.

En effet, dans le Proche-Orient, si Staline pense s'attirer les sympathies arabes, on comprend mal que ce le soit avec l'antisémitisme. Néguib, qui orchestre la politique arabe, tient avant tout à une aide beaucoup plus efficace pour assurer son régime. Il a parfaitement compris que, s'il était adroit, l'Angleterre journirait la seule aide matérielle nécessaire. De son côté, avec son réalisme traditionnel, l'empire britannique saura résoudre le conflit. Il n'en reste pas moins vrai que Néguib mettra de son côté de la balance, ce nouvel atout offert par Moscou, afin d'en tirer auprès des Anglais le maximum de profit.

Reste l'Europe, l'Allemagne plus particulièrement, avec sa bourgeoisie révoltée depuis la fin de la guerre à la réunification du pays qui lui redonnerait toute sa puissance.

L'opposition qui divise les alliés occidentaux sur le sort à décider pour l'Allemagne a certainement donné beaucoup d'espoir à Staline. Un nouveau pacte germano-soviétique est le dessin depuis longtemps du ministère russe des Affaires étrangères. Mais quelle garantie, quelle preuve d'amour à donner en échange du formidable potentiel allemand. L'antisémitisme ? C'est évidemment un moyen assez certain pour se concilier la petite bourgeoisie allemande violemment antijuive. Mais là encore les chances de Staline sont réduites. D'abord parce que sur le plan de l'antisémitisme, Eisenhower

René LUSTRE.  
(Suite page 2, col. 1.)

## Au procès des assassins d'Oradour

# L'HYPOCRISIE DE LA JUSTICE BOURGEOISE s'est magnifiquement affirmée

ENFIN le procès de Bordeaux s'est terminé après plus d'un mois d'audiences. Et sur quelles résultats ?

Ceux que nous avions prévus, avec quelques complications qui seront résolues dans les jours à venir.

Précisons à nouveau, avant d'aller plus loin, que ce procès ne nous intéresse que dans son aspect de mystification. De tels procès ne prennent maintenant, huit mois après, que le visage d'une vengeance stupide, gratuite.

Le châtiment des militaires coupables d'une telle conduite devait avoir lieu dans le moment où les peuples prenaient les armes contre le nazisme. Un tel châtiment aurait eu alors l'aspect d'une défense légitime, d'une justice immédiate sans aucune contestation possible.

La bourgeoisie se moquait éperdument de ce procès. Il a eu lieu parce que le cours de la justice ne s'arrête pas si facilement et qu'une agitation

contre l'escamotage pur et simple du procès aurait été trop grave.

Il fallait alors arranger les choses de telle manière que l'escamotage reste quand même le résultat. Ce procès ayant aussi l'avantage, pour la bourgeoisie, de cacher tous les crimes coloniales.

La campagne entreprise contre la loi, dite sur la responsabilité collective, du 15 septembre 1948, et son arrêt, le 18 janvier 1950, par l'Assemblée nationale, ont préparé la confusion. Par la suite les protestations vaines et hypocrites pour l'extradition des vrais coupables, les chefs nazis, ont suffi pour détourner l'opinion publique qui avait axé sa haine sur les hommes présents sur le banc des accusés. Si ces hommes étaient regardés comme des comparses, c'était déjà l'éteignoir de la procès.

Le gouvernement français s'est bien gardé d'expliquer pourquoi ces extraditions n'ont pas eu lieu. Il le fallait car le but recherché aurait échoué.

Sitôt après la capitulation de l'Allemagne en 1945 les puissances occupantes signèrent, à Berlin, des accords relatifs à la livraison des criminels de guerre.

Les accords stipulaient que les criminels de guerre seraient renmis sur simple notification à la justice militaire devant laquelle ils auraient à répondre de leurs crimes. Mais un article précisait que les criminels devraient être jugés dans les six mois qui suivraient leur remise sur leur sorte.

Comme la justice bourgeoisie française n'était pas pressée de faire ces procès, tout pourrir pour le plaisir, les soldats allemands sont frappés, à part un condamné à mort, de peines de prison qu'ils auront pratiquement bientôt terminées avec leur temps de prévention.

Ce qui revient, sinon à un acquittement, du moins à une peine par principe. Les soldats alsaciens sont frappés de peines légèrement moins lourdes, mais immédiatement une campagne est provoquée par la bourgeoisie réactionnaire alsacienne pour l'amnistie des condamnés.

Et le gouvernement, apprend-on, ne n'y oppose pas. Une loi sera votée dans les débats les plus rapides. Ainsi après cette petite complication, tout le monde sera content. La bourgeoisie aura réussi son tour de force : dédouaner le nazisme et par contrepoint tous les tueurs français de Tunisie, de Madagascar, d'Indochine et du Maroc.

En France, comme dit l'autre, tout finit par des chansons... même pour les assassins.

R. L.

aux journalistes (cf. le Figaro du 30-1-53) : « Dès que le gouvernement, le bey et les services intéressés auront pris connaissance de notre rapport, nous tiendrons une conférence de presse. » Autrement dit : l'enquête contre le gouvernement français est faite par le gouvernement français lui-même... il est inutile d'insister.

N'empêche que pour le sinistre Rousset qui se prête à cette machination, les militants de la F.A. sont d'accord pour faire le maximum révolutionnaire qui s'applique dans un tel cas.

P. PHILIPPE.

Aujourd'hui, David Rousset, le pachiderme gluant, vient d'ajouter une palme splendide à son passé d'infâme (sans s). Il s'agit de son enquête sur le système concentrationnaire tunisien. Il n'est pas nécessaire de donner beaucoup d'explications. Voici les faits :

L'U.G.T.T. a porté plainte contre le gouvernement français et son régime concentrationnaire, devant la Commission internationale contre le régime concentrationnaire.

David Rousset a été choisi pour faire partie de la commission d'enquête. Il a visité les camps et les prisons du gouvernement français et il a déclaré

Atteurd'hui, David Rousset, le pachiderme gluant, vient d'ajouter une palme splendide à son passé d'infâme (sans s). Il s'agit de son enquête sur le système concentrationnaire tunisien. Il n'est pas nécessaire de donner beaucoup d'explications. Voici les faits :

L'U.G.T.T. a porté plainte contre le gouvernement français et son régime concentrationnaire, devant la Commission internationale contre le régime concentrationnaire.

David Rousset a été choisi pour faire partie de la commission d'enquête. Il a visité les camps et les prisons du gouvernement français et il a déclaré

ne peut vivre que par l'aide constante de ses Lecteurs

SOUSCRIVEZ ! ABONNEZ-VOUS !

C.C.P. René LUSTRE — PARIS 8032-34

à vieille, solide, sage et nécessaire alliance. L'entente cordiale a été transformée en alliance à Dunkerque, et je m'en souviens.

Mais ce que les trois Français attendaient du gouvernement anglais, c'était en fait un certificat de complaisance à l'égard de l'armée européenne. Il s'agirait pour eux de témoigner n'importe quoi des Anglais, de faire la désignation d'un ambassadeur auprès de l'armée européenne, afin de pouvoir rassembler le maximum de chances au moment du vote à la Chambre sur l'armée européenne.

Mais les Anglais ne sont pas enthousiastes à donner leur appui à ce qu'ils appellent « une mauvaise plaisanterie », ils ont toutefois accordé leur bénédiction. Pouvoir d'ailleurs faire autrement pour le moment ? Ils ont cherché à gagner du temps pour attendre les familières conversations franco-anglo-américaines.

Plus que tout dans cette affaire, joue la rivalité des impérialismes américains et britanniques. La politique am-

ricaine est axée avant tout par le regroupement total de l'Europe occidentale contre le bloc soviétique.

La politique anglaise tend plutôt à laisser l'Europe morcelée; ceci dans le but évident de gérer les U.S.A. En effet, quel est le plus grand ennemi actuel de l'Angleterre ? Comme cela toujours été, c'est son plus grand ennemi sur le plan du commerce mondial, c'est-à-dire les U.S.A.

Or, la France se trouve coincée entre les volontés contraires des deux impérialismes. Elle ne peut satisfaire les deux à la fois et, cependant elle a un égal besoin des deux. C'est expliqué le voyage des diplomates qui allaient demander aux Anglais de donner un accord, si minime et bénin soit-il, aux projets américains.

Mais l'Angleterre a besoin des marchés communistes pour assurer le service de sa capitalisme et elle a refusé de donner cet accord.



## RÉFLEXES DU PASSANT

## LE PATRIMOINE

(Suite)

**Q**UE l'on veuille bien m'excuser de revenir encore sur ce sujet. J'ai été incomplet, je reconnais que le patrimoine ne concerne pas le monde matériel. Or il n'en est rien, c'est M. Bidault qui vient de me l'apprendre en s'écriant au cours d'un congrès du D.A.R. :

« ...Nous voulons conserver intact le patrimoine de la résistance... qui est et demeure l'amour de la liberté et le culte du courage. »

Me voilà donc fixé. Ceux qui se sont battus dans le maquis français contre les hitlériens, ceux qui se sont sacrifiés pour que survive la république des orémières et des « valisards » (devenus maintenant d'honnêtes commerçants) sont les seuls dépositaires et gardiens vigilants de la liberté et de l'égalité.

D'ailleurs, les plus vaillants d'entre eux (qui, ne reculant devant aucun sacrifice, ont fait la guerre à Londres ou à Moscou) sont devenus comme de justes les guides éclairés de la patrie une et indivisible. Et les autres ont le droit d'écouter leurs discours et le culte du courage. »

Olive.

## Nous ne sommes pas tous des assassins

**I**l faut, paraît-il, et comme tous les journalistes le savent, des faits divers sanglants à la première page des journaux. Le public aime ça. Il en veut.

Et les journalistes s'excusent. Ils demandent de comprendre les impératifs du métier quand les protestations se font plus pressantes de la part de ceux qui voudraient que la presse soit d'une toute autre information.

Ils continuent donc à mettre du sang à la une ». Mais pas n'importe lequel. Le sang que fait couler une reine et un premier ministre par exemple, n'a droit qu'à la dernière page. Et le fait est rédigé de manière à ce qu'il reste banal. Il ne faut pas de « mauvaises » émotions dans le public.

Ainsi, le 27 janvier, à Londres, a été pendu William Bentley, âgé de 19 ans,

## Le soutien du "LIB"

## Troisième liste de souscriptions

Landry	500	Gino	200
Vincenzl	500	Blanco	400
Hémery	500	J. M. Mauz	1.000
Baudouin	500	Gpe Est	100
Lerenaard	100	Un éducatif	130
Pitois	500	Saunder	1.000
Stock	500	R. L. L.	100
François M.	200	Flandre	300
G. Fabert	1.000	Faroux	100
Pérezendre	1.000	X.	140
Dupin	500	Gpe Est	900
Aubert	1.000	Etienne	200
Gr. Narbonne	4.000	Coco	140
Le Lann	500	Une ajoute	100
Erminali	500	Cerles	100
Bychenn	2.000	J. B.	200
Jules	1.000	La République	100
Binoche	500	Renaut	100
J. Gruss	500	Bourdon	500
Denise	200	Satard	220
Fénicia	200	Giton	120
Fonterens	500	Legrand	1.000
Jean	500	Pop	150
Albert	200	Lot	125
Marcel	100	René	1.000
Flo	500	Compain	120
Léo	200	Billard	100
Suzi	1.000	Santiago	100
X...	500	Théo	200
R. L.	300	Marquille	200
Delaveau	100	Maurail	200
Jean	130	X.	100
G. L.	200	Parent	100
Mauran	200	Fassot	240
Gr. Gé	200	Mikey	240
Eric	200	D.	90
Pierre	170	Caral	500
Lulu	200	Descamps	500
Robelin	300	Lucien	200
Minnaller	100	Gido	100
Burc	200	Hubert	500
Charles	100	Favy	100
Bastard	200	Ramondine	300
Jean	200	J. Lamontagne	200
Berthe	250	Si-Ruquier	100
Duverger	100	Godefane	100
U. Espagnol	100	Miquel	200
St-Lazare	100	Marchandea	380
Kamala	100	Perry	500
Gr. Est	100	Louis	100
Gouin	150	Janin	140
	600	Un chauffeur	200
	150	St-Lazare	200

## L'U.R.S.S. et l'Israël

(Suite de la première page) donne sa preuve avec l'affaire Rosenberg. Ensuite les Américains ont travaillé plus vite. Dullas n'a pas fait un voyage pour rien en Europe. L'armée européenne se fera avec comme promesse aux Allemands la reconquête, armée si le fait des territoires de l'Est.

D'ailleurs, l'antisémitisme de Staline a un usage interne plus important peut-être : La liquidation ou la mise en sommeil des éléments juifs des P.C. hostiles dans l'ensemble à un rapprochement éventuel avec l'Allemagne. A rapprocher de l'élimination d'éléments F.T.P. eux aussi antiallemands Guingoin et Tillon.

Staline arrête-t-il, comme il le pourra, après son échec, l'agitation antisémite ? L'occasion qui lui a été offerte de manifester extrêmement son sentiment antisémite personnel est certainement trop belle. Nous n'ignorons plus également que ce sentiment existe dans les rangs des partis staliniens. Le feu est mis aux poudres.

Et puis le réflexe antisémite rem-

(Suite)

devoir de conserver intact en leur cœur de patriotes cet amour de l'liberté (du commerce) qui fait leur grandeur dans l'humble et quotidien acceptation du minimum vital.

Certains ont reçu des décorations ou des titres nouveaux dont le plus connu, et spécialement inventé pour eux, est celui d'économiquement faible. J'en connais qui s'estiment satisfait, mais ils sont rares, il faut bien dire. Par ces temps de décadence morale accélérée, les valeurs les plus sûres se désagrègent avec rapidité. Et c'est pitoyable que d'entendre ces individus proclamer : « ...qu'en ne les aura plus, qu'ils se sont battus pour la peau ! ». Certains même d'ajouter : « Pour la peau des autres ». Celle des Bidault et Cie, pour ne citer que ceux-là.

Quand je songe à ces choses ma fierté de Français se trouve profondément atteinte et je comprends pourquoi il y a que ceux devant les bureaux d'embauche et que les commerçants sont érasés d'impôts. Car sans leurs morales, sans esprit de résistance contre l'adversité, sans l'espoir qu'un jour nous finirions quand même par avoir un bon gouvernement, il ne peut y avoir de France éternelle ni de République résolument tricolore. Celle qui sera de tous les chômeurs des soldats appellés à se couvrir de gloire et qui défileraient, musique en tête, sous les regards atterrés des pères patriotes et des B.O.F. repus.

OLIVE.

Il est évident que, dans les écoles libres, le personnel ecclésiastique joue le rôle plus important. C'est à lui finalement que les parents pieux confient leurs enfants. Certains ordres religieux forment des spécialistes pour l'enseignement. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit des « Secours de la Providence de Rouen ». Quand une jeune fille entre dans cet ordre, elle doit être pourvue d'une dot importante ce qui entraîne une économie pour l'école qui l'emploiera par la suite.

Les ecclésiastiques de l'institution X...

Il y a d'abord le curé de la paroisse qui donne dans toutes les classes une heure de cours d'instruction religieuse par semaines et puis les cours de la « Providence de Rouen » qui très religieusement enseignent, la couture, la grammaire, les mathématiques, l'histoire et la géographie. Des cours à tout faire en quelque sorte ! A noter qu'elles vont peu dans les classes à examens, laissant alors le travail aux « laics ». L'une d'elles pourtant est « agrégée de mathématiques » !

La directrice et l'enseignement de la littérature

La « mère » supérieure, licenciée en littérature, fait un cours de morale par semaine dans chaque classe, elle

dont la grâce avait été refusée, malgré les protestations populaires.

Nous avons cru bon d'attendre avant d'écrire cet article. Nous avons attendu en vain une protestation publique quelconque. On nous permettra donc maintenant de dire ce que nous avons à dire.

L'histoire publique de Bentley a commencé le 12 novembre dernier quand la police encercla le magasin londonien qu'il cherchait à cambrioler avec son ami Craig âgé de 16 ans. Les deux jeunes gens se réfugièrent sur les toits et Craig tira avec son revolver sur les flots, en tuant un.

On sait qu'en Angleterre « l'ordre » n'est pas un vain mot. Tuer un flic reste le crime absolument inadmissible. Si la révolte est sévèrement réprimée dans ces pays où le châtiment du fouet avec le « chat à neuf queues » est à nouveau appliqué dans les prisons, l'assassinat d'un représentant de l'ordre amène l'équivalence pour le coupable.

Le jugement, les deux cambrioleurs ont été reconnus coupables d'assassinat prémedité et condamnés à mort : Bentley parce qu'il savait que son jeune compagnon était armé et qu'il lui avait crié de tirer. Craig trop jeune pour être pendu pour finir ses jours en prison.

L'opinion populaire s'est de cette vindicte. Le jury, représentant la bourgeoisie, demande alors des mesures de grâce. Il pensait, par cette hypocrisie, calmer l'opinion tout en ayant évité un précédent, dans le jugement d'un délit où la peine de mort doit rester le seul châtiment.

Mais le ministre de l'Intérieur, sir David Maxwell Pyle, refuse de transmettre la demande de grâce à la reine malgré les pétitions et l'intervention des parlementaires travaillistes à la Chambre des Communes.

On peut s'étonner du pouvoir que possède un ministre en refusant de transmettre une demande en grâce. On ne s'étonnera pas qu'une reine et un premier ministre restent sourds et muets aux clamores publiques. On ne restera même pas indigné devant la bonne conscience qui peut leur être donnée par un ministre qui garde dans sa poche un « certificat de vie » à faire signer.

Le mouvement de sympathie que l'exécution de ce jeune homme de 19 ans a soulevé dans la population, qui n'a pas retenu l'aspect du délit, mais n'a voulu voir que l'assassinat légal, dicté par « l'ordre », méritait d'être porté à l'attention publique. Cela n'a pas été fait. S'en étonnera-t-on ?

placerait admirablement, sur le plan politique, l'abandon momentané, par les classes ouvrières fatiguées, du sentiment de classe et de la lutte qui en découle. Est-ce que même le front national, cher aux Staliniens, ne s'en trouverait pas renforcé ? L'histoire a déjà démontré que l'unanimité d'une nation pouvait se faire contre les Juifs.

Des détails qui ont leur importance nous donnent de l'inquiétude. « L'Humanité » n'a fait que des allusions banales à l'affaire Finlay. Elle a parlé — très peu — du cas de l'enlèvement par ses parents de cette jeune femme juive mariée contre leur gré à un catholique, en camouflant sa qualité d'israélite. « Une Polonoise » se contente d'écrire « L'Humanité » du 16 février.

Ne serait-ce pas justement pour éviter, parmi la clientèle stalinienne, un sentiment de sympathie envers ces Juifs victimes du fanatisme religieux ?

Sympathie qui serait bientôt mal venue.

## LE LIBERTAIRE

## BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

## III. — Qu'est-ce que l'école libre ?

Il est évident que, dans les écoles libres, le personnel ecclésiastique joue le rôle plus important. C'est à lui finalement que les parents pieux confient leurs enfants. Certains ordres religieux forment des spécialistes pour l'enseignement. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit des « Secours de la Providence de Rouen ». Quand une jeune fille entre dans cet ordre, elle doit être pourvue d'une dot importante ce qui entraîne une économie pour l'école qui l'emploiera par la suite.

Les ecclésiastiques de l'institution X...

Il y a d'abord le curé de la paroisse qui donne dans toutes les classes une heure de cours d'instruction religieuse par semaines et puis les cours de la « Providence de Rouen » qui très religieusement enseignent, la couture, la grammaire, les mathématiques, l'histoire et la géographie. Des cours à tout faire en quelque sorte ! A noter qu'elles vont peu dans les classes à examens, laissant alors le travail aux « laics ». L'une d'elles pourtant est « agrégée de mathématiques » !

La directrice et l'enseignement de la littérature

La « mère » supérieure, licenciée en littérature, fait un cours de morale par semaine dans chaque classe, elle

enseigne aussi la philosophie (?) et les Lettres).

Nous allons essayer de montrer quelques particularités du cours de littérature de la directrice.

Tout d'abord, au lieu de faire un cours aux élèves de seconde et un cours aux élèves de première, elle réunit les deux classes.

On passe la Renaissance entièrement sous silence. On parle un peu de Corneille. Une étude sur Corneille consiste à lire une ou deux pièces (généralement Horace et Polyeucte, parfois Cinna). La lecture est accompagnée de commentaires — non pas littéraires mais moraux. On lit avec précaution Andromache ou Athalie.

On interdit aux élèves de lire Rabelais, Voltaire, Diderot... Par contre, on passe un mois à se moquer de Rousseau et de cette monstruosité qui l'a poussé à abandonner cinq enfants pendant qu'il écrivait « l'Emile ». On passe deux mois au moins à s'extasier sur Bernardin de Saint-Pierre (Dieu seul sait pourquoi) dont on apprend par cœur des pages entières. On lit « René ». On lit « Les Harmonies » et juste ce qu'il faut de Hugo (1). Enfin au dernier trimestre, en cinq ou six heures, on passe en revue tout le XIX<sup>e</sup> siècle : Historiens, critiques, romanciers, Parnasse, symbolistes. Encore un cours pour se moquer de Rimbaud et les élèves sont prêts à passer le bacot. Comment font-elles pour l'avoir parfois ? Là encore il faut bien voir l'intervention personnelle de Dieu le père !

Et puis le curé n'entre pas à l'école laïque, c'est déjà un point important qu'il ne faut pas négliger en ces temps où le cléricalisme devient de plus en plus menaçant. Le curé, par contre est roi dans l'école libre. En Vendée, les parents qui envoient leurs enfants à la laïque voient les portes de l'église se fermer devant eux qui signifie qu'ils sont mis à l'index par le prêtre, qu'ils sont véritablement rejettés par la société et qu'ils ne pourront parfois rien acheter chez les commerçants si le curé le veut. Il existe dans les départements

de l'Ouest des instituteurs « laïques » qui ont quatre ou cinq élèves (les plus malheureux) et qui sont obligés d'aller s'approvisionner dans les villages avoisinants car toutes les boutiques de leur village sont fermées.

L'école libre de l'Ouest est florissante, l'école libre de France s'est consolidée considérablement depuis l'attribution des crédits Baragné : « C'est un danger qu'il faut à tout moment dénoncer. » Michel MALLA.

(1) Rappelons, en passant, ce que Baragné pensait de la littérature romantique (le Hugo des derniers temps mis à part) : « La littérature créée par cette école fut le règne des revenants et des fantômes. Elle ne supportait pas le grand jour ; le clair-obscur seul lui permettait de vivre. Elle ne supportait pas non plus le contact brutal des masses. C'était la littérature des aristocrates délicats, distingués, aspirant au ciel leur patrie, et vivant comme malgré eux sur la terre. Elle avait en horreur et en mépris la politique et les questions du jour ; mais lorsqu'elle en parlait par

## PROBLÈMES ESSENTIELS

PEUT-ON PARLER D'INTELLECTUELS  
DANS UNE ORGANISATION ANARCHISTE RÉVOLUTIONNAIRE ?

Il règne même encore dans notre mouvement, des confusions regrettables sur un tel sujet, confusions qui peuvent aboutir pour les uns à une sorte d'esprit de supériorité, pour les autres à un complexe d'inériorité ou à une sorte de rancœur. Il est donc nécessaire de mettre un peu d'ordre dans nos conceptions à ce sujet. La question est d'autant plus importante qu'elle se rattache au problème plus général de la direction révolutionnaire, au problème fondamental de la préparation théorique des militants révolutionnaires.

## Intellectuels, Diplômés et Erudits

**N**OUS affirmons tout d'abord que le fait d'être diplômé, de sortir d'une Ecole Supérieure ou d'une Faculté ne peut être, dans une organisation révolutionnaire, un point de distinction vis-à-vis de la masse des militants venus de l'usine ou du chantier. En effet, aucune faculté d'université n'enseigne une science de la Révolution. De ce point de vue, nous nous éduquons tous par nous-mêmes, nous sommes tous des autodidactes. Quelquefois, le diplôme est plus naïf, plus sensible à la « belle discussion » à la « belle polémique » stériles qu'un militant travaillant à l'usine.

Il n'y a donc entre nous que des qualifications professionnelles diverses. Quant aux questions « politiques » nous sommes tous, au départ, logés à la même enseigne.

Cependant, il est incontestable que le militant qui a subi un entraînement prolongé au maniement des idées, des statistiques, de la documentation et du langage, apporte à l'organisation quelque chose de précieux que le manœuvre ne peut apporter. Mais, autre que ceci peut être compensé par l'entraînement des « manuels » dans la vie militante par ses nécessités (lire, se documenter, rédiger un rapport ou un tract), le militant « ouvrier » proprement dit apporte lui aussi des connaissances particulières difficiles à acquérir pour le jeune étudiant : par exemple le sens de la nécessité des mots simples, des formules frappantes, et surtout la connaissance intuitive des réactions ouvrières. Chacun donc apporte sa spécialité, son érudition si l'on veut, en une matière donnée. Personne n'émerge par l'importance de ses connaissances et de son instruction parce que chacun est un spécialiste et peut enseigner aux autres ce qui lui est familier.

Nous rejetons donc toute idée de supériorité et nous répétons qu'en ce qui concerne les connaissances théoriques sur le plan politique, nos camarades ouvriers ont quelquefois plus lu, vu et réfléchi que nos camarades des universités.

Et si chacun de nous apporte des connaissances spécialisées, approfondies, très utiles, en une matière ou une autre, tous doivent s'efforcer, en partant d'une égalité presque complète en ce domaine, de devenir des intellectuels, du point de vue de la connaissance de nos idées, du point de vue d'une culture, d'une pédagogie révolutionnaire, du point de vue de l'élévation du niveau idéologique.

Nous connaissons par expérience les simples « activistes », les sportifs de l'action révolutionnaire, rejettant toute préoccupation d'ordre idéologique, quelques-uns sombrant dans les plaisirteries — ou le sommeil — quand au cours d'une discussion surgit une question d'ordre théorique. Nous avons pu constater leur instabilité dans les décisions, nous avons pu les voir désorientés, dans les moments difficiles, irresponsables dans l'action, nous avons subi leurs variations d'humeur allant du plus alarmant pessimisme au plus inconscient optimisme. Nous connaissons aussi ceux qui sous prétexte d'« esprit critique » tombent dans des attitudes négatives, stériles.

C'est que l'action intelligente n'est pas possible sans bases théoriques et que l'esprit critique ne peut s'exercer à vide mais sur la base d'une théorie consistante.

Pour naviguer, il faut des cartes et une boussole.

C'est en ce sens que nous posons la nécessité d'une culture théorique, modeste, simple peut-être, mais précise et cohérente. C'est en ce sens que tous les militants doivent être des intellectuels révolutionnaires ou si l'on veut être plus exact, tout bonnement des véritables révolutionnaires.

## Intellectuels et pédants

**L**'INTELLECTUEL que nous devons tous nous efforcer de devenir, sur ce plan de l'idéologie, n'a rien de commun avec le « professeur », plaidé de toutes les organisations politiques, type heureusement en voie de disparition, et dont les principales caractéristiques sont l'incroyable prétention, la gesticulation, la déclamation, sur la base de quelques connaissances mal assimilées et d'une trop certaine facilité d'élocution. Toutes les affirmations prétentieuses de ce type d'individu ne font que camoufler une ignorance des principes réels de l'idéologie, des vrais problèmes, mais ont réussi trop souvent à faire l'admission de simples et bons camarades, trop portés à prendre pour « intellectuels » ceux qui se disent tels parce qu'ils réussissent à écrire — la plupart du temps dans une feuille qu'ils créent à leur usage presque exclusif — ou parce qu'ils échafaudent des théories burlesques et stériles qui nous déconcertent aux yeux du public. Leurs « inventions », leurs « découvertes », leurs « créations », leur « originalité », leurs exercices littéraires et leurs variations verbales sur l'Humanité et la Liberté sans bases sociologiques, les conduisent très souvent, en fin de compte, à rejoindre les lieux communs de l'individualisme et du libéralisme bourgeois. Heureux encore lorsqu'ils ne se mêlent pas de trancher du marxisme, de la dialectique, de libre arbitre et du déterminisme (nous citons ici leurs sujets préférés), qu'ils ne connaissent qu'à travers des vulgarisations simplistes et qui font sourire ou rire l'adversaire.

C'est parmi eux qu'on trouve ces fanatiques du « sens critique », prononçant leurs sentences à tout propos, contredisant tout. Ce qui est grave, c'est que ces « génies de village » ne sont pas toujours restés des « grands incompris », mais qu'ils ont parfois trouvé même dans le mouvement anarchiste, un public pour leurs extravagances. Et ces nullités, non seulement sur le plan de la culture en général, mais surtout sur le plan des théories sociales, ont joué pour l'extérieur le rôle de bouffons, risquant de ridiculiser tout un mouvement.

Nous mettons tout à côté de ces « professeurs » et de ces « originaux » du type ancien, un type de nouveau venu jouant au messie, venu nous apporter « son » système, « sa » révélation (et aussi ses divagations sur le marxisme ou le libre arbitre), tentant de s'imposer sans préparation réelle, sans discipline, sans modestie.

## Intellectuels et rôle éducateur

**U**NE fois éliminées les confusions qui se mêlent si souvent à la question des « intellectuels », et les phénomènes qui nous venons de passer en revue sont bien connus des militants expérimentés, il importe d'examiner comment peut se réaliser cette élévation du niveau idéologique qui doit faire de tous, sur ce plan politique (et non de spécialité et d'érudition) des révolutionnaires au sens plein du terme.

De quoi s'agit-il ?

Il ne s'agit nullement de faire bon marché du sens critique ou d'apprendre des leçons par cœur, mais il ne s'agit pas non plus de « découvrir », d'« inventer » des théories bizarres. Il s'agit de se pénétrer de l'essentiel de l'idéologie

anarchiste épars dans une œuvre immense (et là l'organisation, en rassemblant cet essentiel rend un immense service), de se pénétrer des bases solides du communisme libertaire, de perfectionner notre idéologie sur le plan de la science sociale et politique, et de la traduire en résultats sur le plan de la propagande.

Il s'agit également de connaître au moins l'essentiel des autres théories afin de ne pas tomber dans le ridicule de critiques en porte à faux qui ne font que renforcer l'adversaire.

Dans tout ce travail, le sens critique, portant sur une base consistante, retrouve toute sa raison d'être.

Mais dira-t-on, on aboutit ainsi à une culture « dirigée ». Nous répondons que c'est le rôle d'une organisation que de faire partager et adopter ses points de vue, c'est le rôle des plus avancés et des plus doués dans la connaissance théorique ou dans la pratique de l'action, de faire progresser leurs camarades. Une organisation révolutionnaire n'est pas un cénotaphe. Il suffit de préciser que cette culture théorique « dirigée » l'est sur la base de documents, de faits contrôlables, dans un esprit de sens critique, de réflexion et qu'elle n'est nullement « imposée ». Nous répondons évidemment nos idées et non n'importe quoi ou les idées les plus hétéroclites.

Et il est bien évident que puisque cette culture théorique est à la charge des éléments les plus avancés, les plus formés, ces éléments jouent, transitoirement, un rôle d'éducateurs, donc de guides, mais sans se transformer pour autant en dominateurs, tous accèdent finalement à leur niveau.

De même, le militant révolutionnaire est-il, dans le même sens, un éducateur, un guide, un dirigeant (tous ces mots ont le même sens fondamental) pour les masses. Et c'est parce qu'il est conscient de ce rôle qu'il doit acquérir une solide préparation théorique et manifester un constant intérêt pour les problèmes théoriques.

Le propagandiste, l'organisateur, l'agitateur, militants d'avant-garde, investis d'une responsabilité majeure, ne peuvent pas ne pas être, au sens que nous avons défini plus haut, des intellectuels révolutionnaires.

Makhno, dans ses mémoires, insiste à maintes reprises, sur le besoin qu'il ressentait souvent d'une meilleure préparation théorique à laquelle il suppléait par un sûr instinct. Pour vouloir conduire les masses dans la voie juste, par la persuasion, la suggestion, l'exemple, encore faut-il savoir où se trouve et comment trouver cette juste voie.

Georges FONTENIS.

## MAKHNO

Sans organisation solide,  
la Révolution tombe  
aux mains des politiciens

(Mémoires, tome 1, pages 301 à 303)

Le désir de dominer le peuple, ses pensées, et la grande Révolution russe qu'il avait créée, avait à tel point abruti les socialistes-étatistes, tels qu'ils étaient, que pour un moment leurs divergences fondamentales sur la paix de Brest-Litovsk, paix conclue avec les « tsars » allemands et austro-hongrois et accueillie par la population révolutionnaire avec hostilité. Les socialistes-étatistes négligèrent momentanément cette question importante et les discussions orageuses qu'elle suscitait, une autre question, non moins importante se dressant maintenant devant eux : comment tout en restant aux yeux des masses révolutionnaires les pionniers et les meneurs de la Révolution, pourraient-ils arriver à défigurer l'idée même de la Révolution sociale, sans sombrer avant la réalisation de leurs aspirations secrètes : dévier la Révolution de sa voie autonome, créatrice, et l'asservir entièrement aux doctrines étatistes découlant des ordonnances et directives du Comité Central du parti et du gouvernement ?

Il était tout à fait évident que dans l'orientation imprégnée à la grande Révolution russe par les bolcheviks et les S. R. de gauche, il n'y avait place, ni pour des communautés agraires autonomes, organisées librement sur les terres conquises, sans aucune sanction du gouvernement, ni pour le passage aux mains des ouvriers, des fabriques, usines, typographies et autres entreprises publiques.

Les actes directs des travailleurs au cours de la grande Révolution russe, réfutaient nettement leurs tendances anarchistes. Et c'est là ce qui effrayait le plus les socialistes-étatistes de gauche, car les travailleurs des villages et des villes groupaient leurs forces précisément dans cette voie et se préparaient à déclencher un mouvement anarchiste contre l'idée même de l'Etat, afin de retirer à celui-ci ses principales fonctions et de les remettre à leurs autorités locales autonomes.

Par cet acte révolutionnaire direct, les travailleurs faisaient preuve d'une grande hardiesse dans la voie de leur libération et si leur mouvement n'était pas encore complètement organisé, du moins il était poursuivi avec ténacité.

Si les travailleurs des villes et des villages avaient trouvé dans cette voie une aide efficace organisée de la part des anarchistes-révolutionnaires, ils auraient pu réussir pleinement dans leurs aspirations et auraient attiré à eux toutes les forces actives de la Révolution. Et ainsi aurait été mis fin à l'action inconsciente et incohérente des nouveaux dirigeants socialistes qui, avec Lénine, Custinov et Cie en tête, tâchaient d'en imposer à la masse des travailleurs...

## La Radio

## AU FIL DES ONDES

**D**E tous les chefs de gouvernement qui sont montés à l'hôtel Matignon, M. Mayer est bien celui qui aura eu la meilleure opinion de l'intelligence populaire et, à tout prendre, l'attitude la moins insolente. Ses prédécesseurs, quand ils tondaient les moutons pour fournir de la laine aux armées, cherchaient des histoires réconfortantes pour maintenir le moral des pauvres bestioles ; quand ils affûtaient les couтеaux pour égorger le troupeau ils lui racontaient des histoires de sacrifice exaltant pour un avenir meilleur, pour les destinées supérieures de la Nation des Moutons. M. Mayer, lui, nous prend tranquillement la laine sur les dos, prépare en artisan conscientieux ses accessoires de boucherie sans se croire obligé d'installer un micro dans la bergerie, sans nous infliger des histoires telles que : nous gagnerons la bataille des ressorts à boudin, retroussons vos manches et ça ira mieux, produire c'est rire un peu, fendez vos camaïeux en deux mais n'achetez que la part la moins chère, avec l'autre entretenez le tue-mouches, et autres sortes.

M. Courant, moins bavard que M. Claudius-Petit, a compris que les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures, que si l'on pouvait traiter impunément de poivrot le redévançier radiophonique mal logé, s'attaquer aux privilégiés mal logé, s'attaquer aux privilégiés de la vitaillante est une toute autre affaire. M. Frédéric Petetech, quand il n'est pas occupé à nous initier à l'humanisme de la Grande

Murette — il ne faut s'étonner de rien, l'Académie française recrute bien des tireurs d'élite — s'érigea lamentablement à nous prouver que le bâtiment va... lequel ? le bâtiment de ligne Jobards ? Mme Clara Cardani se mêlant un peu moins les pétales avec mendicité et dignité humaine.

Les machines à parler de la Tribune de Paris masquent grossièrement leur indifférence de fromageurs par des écarts de voix si fausse qu'ils n'abuseraient pas le plus demeuré des adjudicats de semaine. La propagande a épisodé toutes ses ressources et se sait méprise par l'ensemble de ceux qui vivent de leur travail et n'ont pas les pattes engluées

dans l'assiette au beurre. Les cris de misère sont noyés dans un silence remarquablement organisé mais ne sont plus étouffés par un tapage de mensonges qui devenait de plus en plus agacant.

Les charlatans de la politique ayant mis une sourdine à leurs relances au client, la Radiodiffusion française, à qui il faut rendre cette justice qu'elle s'est maintenue tant bien que mal jusqu'à présent à l'écart de l'empire écurante des firmes publicitaires, nous offre un peu de calme.

L'auditeur, quelque peu apaisé, permet mieux l'accès de la poésie vibrante, sur les ondes et qui font alors de la

Radio un art si original par l'étendue de son rayonnement et le ton intime de son expression.

Stéphane Pizella, tombant du ciel dans les feux de Johannesburg, nous a conte la misère de la population noire du Transvaal. Fanfare cadavérique de l'Armée du Salut. Terrasse illuminée du palais où tournaient en rond les ennuis mondains. Près de là, quartiers noirs misérables parqués dans la nuit. Frères de couleur trouvant soudain dans la danse collective un frémissement de liberté, un oubli des rebuffades et de toutes les injustices. Poèmes en forme de radio ? Radio en forme de poèmes ? On ne sait. Quelque chose chose d'indéfinissable. Une palette où se côtoient la mélancolie du ballet de Sylvie et la frénésie du rythme de la machine.

\*

**POÉSIE SANS PASSEPORT** nous fait connaître, avec la poésie hollandaise, un réalisme aigu de la vie, une sensibilité effrayante par sa lucidité impitoyable. Il y a là quelque chose de sincère qui n'a rien à voir avec la poésie noire des snobs. Le ton s'adoucit soudain lorsqu'il veut chanter la maternité et l'enfance. La récitation bilingue donne à la langue d'origine un rôle de musique d'accompagnement. Cette forme est très réussie. La Radio nous avait déjà un peu découvert cette zone poétique avec le poème flamand *La Mort du Paysan*, qui restait une réelle œuvre d'art et de sensibilité à la traduction. Ce poème fut alors servi par une interprète impeccable.

\*

Une autre émission, *PAYSAGES DE SOLEIL*, si je me souviens bien du titre, nous fait entendre un chant poétique spontané, qui ne doit rien aux fétiches de l'intellectualisme. Cette émission, à elle seule, nous fait oublier tout un bazar exotique, tout un verbiage petit-négre assez bête, dont les chansons ne nous ont pas fait grâce.

La poésie est choisie et interprétée avec goût également dans *l'Art d'aimer*. Elle représente d'ailleurs le seul élément sérieux de ce canular laborieux. Se taper dans les côtes en rigolant des auditeurs, ça va bien deux, trois fois. Les auditeurs comprennent la plaisanterie. Mais à quoi bon insister ? Pourquoi pas Bourvil ?

A. CHANCELLER.

LE 24 AVRIL

GALA de  
“ Solidaridad  
Obrera ”

LES TROIS LIVRES  
DE LA SEMAINELA RÉVOLUTION INCONNUE  
DE VOLINE

« Cet ouvrage est un devoir de conscience... » et fait justement qu'on ne peut pas ne pas l'avoir. 405 francs franco

LA CONDITION OUVRIÈRE  
DE SIMONE WEIL

Une femme a fait l'expérience de la vie de l'usine. 530 francs franco

LA FONCTION  
DE L'ORGASME  
DE WILHELM REICH

Nous espérons qu'en France nous serons nombreux à lire ce livre et à tirer profit de cette lecture qui apporte des bases scientifiques de haute valeur aux revendications sociales. 795 francs franco

**V**OUS reconnaîtrez les caractères nouveaux, particuliers, de l'Etat, en URSS, et vous admettrez que le capitalisme privé y a été supprimé. Donc, vous ne pouvez nier que l'URSS soit un Etat socialiste.

Tout d'abord, la disparition du capitalisme privé n'implique pas le socialisme, si le capital est géré par une fraction seulement de la société. Justement, en URSS, c'est un fonctionnaire désigné par l'Etat qui dirige l'usine et non pas le conseil des ouvriers.

En 1917, les Soviets, ou Conseils d'Entreprises, spontanément créés par les travailleurs, prirent en main l'organisation de la production (comme les Soviets de quartier et de localité prenaient la gestion de la vie sociale et politique).

Les Soviets furent supprimés par le pouvoir bolchevique, le nom n'étant conservé que pour désigner des organismes d'administration d'Etat et des conseils municipaux.

Le syndicat existe (il faut d'ailleurs y adhérer pour avoir droit à plus de 50 % du salaire en cas de maladie), mais n'a pas de pouvoirs sinon de demander le respect de la loi ; il ne peut exprimer de désiderata, la loi prévoyant tout. Ses attributions sont à peu près celles des comités d'entreprises en France.

Dans l'usine, trois personnages importants : le secrétaire du parti, le secrétaire du syndicat, le directeur.

Les ouvriers n'interviennent nullement dans la gestion.

Au sommet, le plan de production est établi par le Bureau du Plan sous le contrôle du Bureau Politique du parti et, là encore, les travailleurs, les syndicats n'ont pas voix au chapitre.

Or, s'il n'y a pas gestion ouvrière (

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Un toit pour chaque travailleur

## Un logement acheté en copropriété ne vous appartient pas!

### Le miroir aux alouettes

TOUTES les grandes villes de ce pays sont inondées de placards publicitaires concernant la vente d'immeubles par appartements. On n'emploie plus le terme « logement », ça fait trop basse classe pour le gang des marchands d'immeubles ; et pourtant combien de taudis sont en vente présentement.

Et puis, on fait une certaine propagande, un peu partout, pour l'acquisition d'un logement. On exploite à fond le rêve de l'ouvrier, son CHEZ SOI, la tranquillité, plus de loyer à payer, c'est déjà un peu la sécurité. L'ouvrier en ce moment, devant la menace du chômage regarde l'avenir avec amerume. On lui fait admirer le décor immédiat. Propriété ! Sécurité ! Tranquillité ! Douceur ! Ma maison ! Rêve idéal auquel beaucoup se laissent prendre.

### Un gang protégé par l'Etat !

Tous ou à peu près tous les immeubles sont vendus par l'intermédiaire d'agences ou de marchands d'immeubles spécialisés ou notaires.

Cette gent très particulière d'affairistes se livre présentement à une spéculation honteuse. La plupart sont liés directement avec le syndicat des propriétaires et sont à l'affût de l'immeuble à vendre. Le plus souvent, ils achètent l'immeuble globalement et quelques semaines après, ils le revendent par appartement ou logement. Dans la majorité des cas, ils font, en terme commercial, la culbute, c'est-à-dire qu'un immeuble qu'ils auraient acheté quinze millions, ils le revendent trente

millions, sans compter les frais afférents à l'acquisition — part de l'Etat.

C'est donc un véritable gang organisé et légalisé, car l'Etat, lui-même bénéficiaire du trafic honteux se tait, acquiesce et empêche. C'est un gang qui vit, prospère et vole en exploitant la crédulité humaine.

### Ce qu'ils taisent ou l'envers du décor

VOS CHARGES SERONT BEAUCOUP PLUS LOURDES EN TANT QUE COPROPRIÉTAIRE QUE SI VOUS ETIEZ LOCATAIRES

En effet, au terme de la législation, le copropriétaire qui dispose à son usage personnel de l'appartement dont il s'est rendu acquéreur ne peut, en aucun cas, bénéficier des « subventions » ou « octrois de crédit » délégués à la propriété bâtie, par le Fonds National d'Amélioration de l'Habitat.

De ce fait, le copropriétaire habitant le local supporte proportionnellement la lourde charge des travaux, et de réparations et d'assainissement et d'amélioration d'un immeuble le plus souvent vétuste au moment de l'achat.

### ENUMERATION SOMMAIRE DES CHARGES POUVANT INCOMBER AU COPROPRIÉTAIRE

— Les grosses réparations de manœuvre, les travaux de ravalement, couverture, charpente, menuiserie, plomberie, etc. ;

— L'entretien et la réparation des ca-

nalisations, eau, gaz, électricité, vidéodrives, tout-à-l'égout, etc. ;

— L'entretien et la réparation des cours, escaliers, couloirs, caves, loge de concierge, cheminées, W.-C., etc. ;

— Les réparations des appareils de chauffage, ascenseurs, monte-charges. A cette énumération, viennent s'ajouter :

— Les impôts, contributions, taxes, etc. ;

— Les diverses assurances, responsabilités civiles, incendies, dégâts des eaux, etc. ;

— Les honoraires du syndic (le plus souvent largement rétribué) ;

— Le salaire du concierge et les avantages légaux dont il bénéficie ;

— Enfin, les dépenses afférentes aux prestations, et fournitures que le copropriétaire payait déjà en qualité de locataire (électricité des parties communes, location computeur, chauffage, produits d'entretien, etc.).

### LA SECURITE DE VOTRE FOYER SERA EN DANGER ET VOUS RISQUEZ DE PERDRE LA TOTALITE DE VOTRE CAPITAL ENGAGE

Quelles sont les conséquences pour le copropriétaire, s'il n'a pu payer sa participation aux dépenses énumérées ci-dessus ou bien à celles qui pourraient résulter d'une décision prise par la majorité du conseil d'administration pour doter, par exemple, l'immeuble d'un confort supplémentaire ?

Sur ce point, l'article 3 de la loi du 28 juin 1938 est formel : Quiconque ne souscrit pas proportionnellement à ses engagements aux appels de fonds supplémentaires nécessités par la réalisation décidée par la majorité en vue d'apporter des améliorations dans l'immeuble ou quiconque ne remplit pas ses obligations, ses droits de toute nature dans l'actif social, y compris ceux afférents à la jouissance d'une fraction d'immeuble, pourront être, un mois après sommation de payer et d'exécuter, restés sans effet, mis en vente publique, à la requête des représentants de la société autorisée par une décision prise par ses associés, possédant au moins les trois quarts du capital social.

Donc, locataires qui achetez votre appartement, indépendamment de l'argent souvent péniblement amassé que vous avez consacré à cet achat, si vous ne disposez pas, par ailleurs, de fonds suffisants, vous encourrez le grand risque d'être mis, d'une part, hors de chez vous, et, d'autre part, de perdre le capital engagé.

**L'ACHAT DE VOTRE APPARTEMENT PAR UN TIERS DESIRANT L'OCCUPER LUI-MEME EST UNE EVENTUALITE EXTREMEMENT RARE SI VOUS NE CEDEZ PAS A L'INTIMIDATION**

Il est bien évident, dans la grande majorité des cas, que le « candidat à l'achat d'un appartement, s'il vient de l'extérieur, ne conclura l'achat qu'à la condition de pouvoir occuper immédiatement l'appartement objet de la vente, étant lui-même le plus souvent dépourvu de local.

Or, les dispositions des articles 18 et 19 de la loi du 1<sup>er</sup> septembre 1948, dérogent, soyez sans crainte, on vous fera de ces propositions. Pour vous faciliter la tâche, on pourra vous suggérer les motions à défendre et, pour vous éviter toute fatigue, on se chargera même de penser pour vous. Sacré Benoit ! Tu crois donc innover ?

### POUR SAUVER LE REGIME

Un Congrès d'Amiens, en 1906, la veille C.G.T. entendait « mener la lutte pour la disparition du salariat et du patronat ». Mais cette conception du syndicalisme, il y a belle lurette que Robert Bothereau l'a reléguée au rayon des antiquités. Le syndicalisme moderne, lui, vole au secours du régime capitaliste. Dans l'article leader de *Force ouvrière*, Bothereau s'inquiète de la crise qui paralyse le système économique actuel.

La contraction de l'économie nous alarme, redisons-le. Contre elle, pour le plein emploi de la main-d'œuvre, pour l'expansion et la prospérité, nous avons décidé de mener campagne.

Car les contradictions d'un régime basé sur le profit et l'exploitation des travailleurs, cela n'existe pas pour lui. Il veut apporter des solutions qui satisfassent tout le monde, exploités et exploités.

Un emploi rationnel des capitaux existant vaudrait infinité mieux que leur prolifération.

Le Congrès d'Amiens voulait préparer « l'emancipation intégrale des travailleurs par l'expropriation capitaliste ». Bothereau préconise « un emploi rationnel des capitaux ».

Et plus loin, il ajoute :

Le problème est dès maintenant posé : celui de savoir si nous allons laisser planer notre production, ou bien si nous allons savoir utiliser, en les conjuguant, toutes nos ressources en matières et en main-d'œuvre pour vivre et étendre notre prospérité.

En essayant d'insuffler une vie nouvelle au capitalisme moribond, Bothereau n'a qu'une idée : sauver la classe ouvrière.

Qui osera prétendre, à présent, que la C.G.T. n'est pas l'émancipation des travailleurs. Tous, sans exception, seront représentés à son Congrès. Frachon nous l'affirme.

Vous voyez, camarades, que notre Congrès ne sera pas un Congrès comme les autres. Ce sera le Congrès de tous, préparé par tous.

Mais la préparation au tel Congrès est une tâche énorme. Le secrétaire général de la C.G.T. n'en est pas effrayé :

Peut-on compter sur vous ?

Moi je compte, car j'ai une confiance illimitée en vous.

Le tout, c'est de vous aider à prendre des initiatives, de vous libérer des routines parapates.

Vous entendez, camarades, on vous aidera à prendre des initiatives. Si vous avez quelques difficultés à designer vos

actions, nous appartiendrait de qualifier la décision, si celle-ci est prise, de la direction des Galeries Lafayette : escroquerie et d'chantage à la charité, sur les maigres salaires attribués au personnel de ladite maison.

Si nos renseignements sont exacts, il nous appartiendrait de qualifier la décision, si celle-ci est prise, de la direction des Galeries Lafayette : escroquerie et d'chantage à la charité, sur les maigres salaires attribués au personnel de ladite maison.

Les renouvellement et le mécontentement qui se manifestent au sein de cette entreprise, donneront peut-être à réfléchir à la direction.

A. M.

## A travers la Presse Ouvrière

### LA BENOITE C.G.T.

La démocratie coule à pleins bords à la C.G.T. Vous en doutez ? Lisez donc la Vie ouvrière. Pierre D... interroge pour nous le secrétaire du Syndicat C.G.T. sur les mouvements de grève des chefs de train au métro :

— Et dans quelle forme la lutte se continuera-t-elle ?

— C'est aux camarades eux-mêmes de décider. Le syndicat C.G.T. appelle les chefs de trains des autres lignes à poursuivre l'action sous la forme qu'ils détermineraient pour : exiger l'audience demandée au ministère. Exiger une échelle de traitement unique...

Et le secrétaire énumère plusieurs revendications, toutes fixées par les intéressés eux-mêmes, nous en sommes persuadés.

D'ailleurs, la fin de l'interview convaincra les sceptiques :

— Et pour les autres catégories des travailleurs du métro ?

— Là, pareil ! C'est sur la base des propositions faites par les diverses sections syndicales C.G.T. et de la large discussion des agents eux-mêmes que sortiront des revendications précises et les formes d'action à mener, tous unis pour les obtenir !

La volonté de la base ; rien n'est plus sacré rue Lafayette. Et c'est ce qui préoccupe surtout Benoit Frachon qui pense déjà aux prochaines assises nationales de la C.G.T.

Un Congrès de la C.G.T. ne ressemble pas à n'importe quel Congrès. Les syndiqués ont à en discuter dans leurs assemblées générales, à mandater leurs délégués.

Un Congrès pour lequel les syndiqués mandatent leurs délégués ? C'est une véritable révolution. Mai c'est ce qui préoccupe surtout Benoit Frachon qui pense déjà aux prochaines assises nationales de la C.G.T.

Il faut, en plus, que tous les salariés, même ceux qui ne sont pas syndiqués, ou syndiqués ailleurs qu'à la C.G.T., y soient intéressés.

Qui osera prétendre, à présent, que la C.G.T. n'est pas l'émancipation des travailleurs. Tous, sans exception, seront représentés à son Congrès. Frachon nous l'affirme.

Vous voyez, camarades, que notre Congrès ne sera pas un Congrès comme les autres. Ce sera le Congrès de tous, préparé par tous.

Mais la préparation au tel Congrès est une tâche énorme. Le secrétaire général de la C.G.T. n'en est pas effrayé :

Peut-on compter sur vous ?

Moi je compte, car j'ai une confiance illimitée en vous.

Le tout, c'est de vous aider à prendre des initiatives, de vous libérer des routines parapates.

Vous entendez, camarades, on vous aidera à prendre des initiatives. Si vous avez quelques difficultés à designer vos

actions, nous appartiendrait de qualifier la décision, si celle-ci est prise, de la direction des Galeries Lafayette : escroquerie et d'chantage à la charité, sur les maigres salaires attribués au personnel de ladite maison.

Si nos renseignements sont exacts, il nous appartiendrait de qualifier la décision, si celle-ci est prise, de la direction des Galeries Lafayette : escroquerie et d'chantage à la charité, sur les maigres salaires attribués au personnel de ladite maison.

Les renouvellement et le mécontentement qui se manifestent au sein de cette entreprise, donneront peut-être à réfléchir à la direction.

A. M.

Pour aider efficacement

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

INTERNATIONALE ANARCHISTE

Groupo-syndicaliste — N° 222  
LE NUMERO 120 FRANC

Printed in France by G. B. Imprimerie

ABONNEZ-VOUS

# SIMCA

Face au paternalisme et à la surexploitation

Les futurs licenciés doivent engager la lutte

Une seule action efficace : LA GRÈVE

À PRÈS les licenciements de décembre la direction S.I.M.C.A. ne se sent pas très à l'aise vis-à-vis du personnel « intérieur » et « extérieur » de son usine.

Dans son numéro « Les échos de la S.I.M.C.A. » de janvier, elle traduit son embarras par des explications embrouillées.

Elle prétend que la décision du licenciement est une décision « mûrement réfléchie » et qu'elle fut prise avec une profonde tristesse.

Puis, on nous explique pourquoi les choses en sont venues là.

Il s'agit d'un retour à une situation normale. Le parc de voitures, vidé par les années de guerre, s'est en grande partie comblé. La demande moins pressante a engendré un ralentissement de la production et par voie de conséquence le licenciement d'une partie du personnel de l'usine.

Mais, est-il dit : « Si nous ne sommes plus en état de produire 6.300, c'est pour conserver intact notre potentiel de production et donc nos possibilités de réembauchage. »

Puis vient le faux attendrissement, la sensibilité classique et « diplomatica » : Les licenciés n'ont pas démissionné, les reclasés non plus... Ils se retrouvent leur poste dès que les circonstances favorables le permettront.

Bla-bla, tout cela. Ils nous ont bien démontré jusqu'ici qu'il y avait autre chose que le sort des ouvriers qui les intéressait : la productivité, l'abaisse-

ment, par n'importe quel moyen, du prix de revient seuls comptent pour eux. Ce ne sont plus des hommes, mais des machines à calculer des bénéfices et des records de productivité.

Leur simulacre d'attendrissement n'a pour but que de voiler leur cupidité et leur folie de production désordonnée.

Ils savaien très bien nos technocrates capitalistes, dès le début, que la demande d'automobiles se stabiliseraient à un moment donné. Ils avaient qu'ils seraient fatallement amenés à licencier une partie de leur personnel. C'était leur rôle de capitalistes. Ils se sont le mesuré. Était-ce aussi leur rôle d'exploiter au maximum des ouvriers en leur cachant que le chômage leur était réservé au bout d'un certain temps. Oui, certainement, ils sont bien dans leur rôle de capitalistes. Ils se sont bien gardés d'en faire allusion, car il leur aurait fallu payer en conséquence et même modifier leurs ambitions.

Plus loin, à une autre page, on parle de préparer les esprits à l'acceptation des augmentations de cadences.

Un peu gros tout de même les fallacieux calculs destinés à démontrer, tenez-vous bien, que l'augmentation des cadences = réembauchage.

La mécanisation et la rationalisation du travail étant pour le moment poussées à leur maximum, il ne reste, déclare la direction S.I.M.C.A., que l'augmentation des effectifs pour augmenter les cadences.

Puis le « sous-technocrate » de service se risque à citer en exemple le fait même de l'entreprise S.I.M.C.A.

« Au mois de décembre la cadence de production horaire était de 19 voitures 15. Actuellement elle est de 24 55. »

Cette cadence nouvelle nous a permis de conserver 600 ouvriers de plus que si nous étions restés à la cadence de 19,15.</p